

pour un pareil défaut. Voyez dans Juvenal (sat. 6. v. 145) une courtisane renvoyée par la même raison. Voyez encore dans le *Soldat fanfaron* de Plaute (acte 3. scène 1. v. 192) les qualités qu'un connoisseur exige de la fille qu'il desire; et dans Hésiode (*Bouclier d'Hercule*; v. 267) par quel trait il termine le portrait dégoûtant de l'affreuse Achlys déesse des ténèbres.

Au reste, la sévère décence à laquelle étoient tenues les femmes, étoit aussi imposée aux hommes, surtout dans les occasions solennelles. C'étoit principalement dans les temples et au théâtre qu'elle étoit observée. Tacite atteste combien étoit scrupuleux à cet égard Néron, dont on connoît la singulière passion pour les spectacles, et qui, suivant cet historien, se vantoit de ne s'être jamais essuyé le front au théâtre etc. etc. Que deviendroient la plupart de nos acteurs et de nos actrices, si, dans les situations pathétiques, on leur interdisoit la grande ressource du mouchoir? Epictète, dans un entretien moral, dit à un cynique: „oserois-tu bien, malpropre comme tu l'es, entrer dans nos temples, où l'on n'ose ni cracher, ni se moucher?“ Voyez Arrien, dissertation sur Epictète (liv. 3; chap. 2). Ce chapitre explique à merveille ce que les anciens entendoient par propreté.